

Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes

Séminaire international d'Aranjuez (27-30 septembre 1994)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

AIDELF. 1996. Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes - Actes du colloque d'Aranjuez, septembre 1994, Association internationale des démographes de langue française, ISBN : 2-9509356-1-3, 693 pages.

L'évolution du système familial espagnol. Transformations dans la structure du foyer à la lumière de l'Enquête Socio-Démographique

Angeles VALERO LOBO

Universidad Complutense, Madrid, Espagne

I - Introduction

Depuis plusieurs années déjà, je porte une attention particulière à l'étude du système familial espagnol et je constate que, malgré ses changements, il continue à conserver des traits qui lui sont propres et qui le différencient de ceux de la plupart des pays d'Europe occidentale situés près des contours méditerranéens. Grâce aux nouvelles données révélées par l'Enquête Socio-Démographique, on réalise que l'Espagne est différente et ne suit pas, en ce qui concerne la structure familiale et celle du ménage, les tendances prévues et en vigueur dans d'autres pays possédant des profils socio-économiques et démographiques très semblables aux nôtres. Il faut se demander pourquoi, dans notre société, les formes alternatives de famille et de ménage ne se sont pas développées à la même vitesse qu'en France et en Angleterre, pour ne pas citer les pays nordiques, alors que d'autres variables démographiques telles la fécondité, la mortalité, la nuptialité et le processus de vieillissement, suivent des lignes similaires. La clé de cette différence pourrait se trouver dans notre système de valeurs et de modes de vie, suivant lesquels la famille continue à avoir un rôle essentiel dans la vie des individus.

Même si la famille constitue une institution universelle, les caractéristiques propres aux différentes sociétés humaines, leurs systèmes économiques et leur culture déterminent la forme adoptée par cette institution dans chaque société et chaque moment historique précis. Ainsi, le passage de la famille traditionnelle (préindustrielle) à la famille post-moderne, a supposé un processus de différenciation fonctionnel, lequel a substitué toute une série de fonctions sociales propres à ce modèle familial, l'obligeant à se spécialiser pour remplir deux fonctions essentielles : la socialisation des enfants et la stabilité psychique et affective des adultes, en plus de la nouvelle unité de consommation. A partir de ce changement, il en dérive d'autres qui affectent aussi bien la composition interne de la famille (passage de la famille supposée extensive à celle qui est strictement noyautaire),

que sa structure hiérarchique et le mode de relation entre ses composants (transformation de la famille de profil patriarcal en famille symétrique). L'institution familiale se trouve et s'est toujours trouvée plongée dans un processus de transformation constant et parallèle à celui de la société à laquelle elle appartient, en sorte qu'on ne peut expliquer ses changements sans tenir compte de ceux qui ont eu lieu dans la société (Le Bras et Bonvalet, 1988).

Les facteurs qui, pendant le dernier quart de siècle, ont produit des changements dans la structure familiale des pays occidentaux, ont été principalement de caractère démographique et socio-économique. Parmi les facteurs démographiques, il faut souligner la baisse de la fécondité, en dessous des niveaux de remplacement, et l'augmentation de l'espérance de vie moyenne de l'homme : le retard dans l'âge au mariage ou l'absence de celui-ci, l'accroissement significatif des divorces et des taux d'instabilité élevés dans les unions concubines, qui ne se terminent pas, pour la plupart, par un mariage (Burch and Matthews, 1987). La conséquence de ces facteurs est l'augmentation de la proportion de personnes qui vivent seules et des ménages réduits à une ou deux personnes (unipersonnels ou couples et cohabitants sans enfants) et qui, à son tour, provoque la diminution de la taille moyenne du foyer. Ajoutons à tout cela la quasi disparition des parents qui vivent au sein du noyau familial et, bien entendu, celle des personnes étrangères à la famille. Il semblerait alors, et sans aucun doute, que la physionomie de la famille actuelle ait changé, faisant même évoluer la terminologie qui la définit, laquelle s'est enrichie de nouvelles acceptions, comme celles de cohabitation (au lieu de concubinage), familles mono-parentales ou encore foyers unipersonnels.

Distinction sémantique

Un des aspects très importants de ce sujet, est celui de la terminologie. Le concept de famille, tel qu'il est couramment utilisé, implique celui de ménage. Ces deux concepts n'ont jamais été univoques, même si leur emploi s'y prête et, par conséquent, il est nécessaire d'éclaircir certains points, surtout actuellement, lorsque les formes de cohabitation des individus tendent à s'écarter de plus en plus des formes traditionnelles.

D'un point de vue sociologique, le terme famille recouvre différentes réalités, quoique celui-ci se réfère, en général, aux personnes avec lesquelles on vit et auxquelles on est lié par le mariage ou la consanguinité; le concept peut s'étendre aux parents, aux descendants indirects, ainsi qu'aux parents par alliance (Wall, 1983). De plus, le terme « famille », est également utilisé pour désigner un groupe social et une institution. En tant que groupe social, la famille est constituée par des personnes de sexe et d'âge différents, liées par le sang, de façon légale ou consensuelle et dont les relations sont caractérisées par l'intimité, la solidarité et la durée.

Pour sa part, le ménage a une signification beaucoup plus restreinte et spécifique, se référant au lieu d'habitation partagé, à la familiarité et également aux activités partagées. Il est donc défini comme une unité économique et sociale constituée par un ensemble d'individus (parfois un seul) qui cohabitent habituellement sous le même toit et occupent le même logement. D'après la définition de Roussel, « le ménage est l'unité élémentaire de

solidarité quotidienne, unité qui s'exprime à travers la cohabitation permanente de ses membres » (Roussel, 1987).

En fonction de ce qui a été dit auparavant, nous prendrons le ménage, sa structure et son évolution comme objet d'étude. Compte tenu, en effet, des données dont on dispose, l'analyse de la famille serait beaucoup plus imprécise et compliquée. On part de l'hypothèse de l'existence d'une étroite relation entre le type de société, la structure des ménages et la composition des noyaux familiaux. De sorte qu'on pourrait déduire la structure du foyer d'une société définie en connaissant quelques unes des caractéristiques de cette dernière et, inversement, on pourra obtenir une meilleure connaissance de la société, en utilisant comme indicateur sa structure et sa typologie des ménages.

II - Méthodologie

Les données utilisées sont issues de l'Enquête Socio-Démographique effectuée par l'INE en 1991. Son propos était, en partant de l'étude biographique correspondante, de développer la connaissance et l'analyse des caractéristiques relatives aux individus, issues des recensements des populations, ainsi que l'évolution de leur situation familiale, leur lieu de résidence, leur habitat, leur formation et leur activité.

Il est nécessaire, en préambule, de rentrer dans quelques considérations méthodologiques. En premier lieu, il faut avoir à l'esprit qu'il ne s'agit pas d'un recensement et tant la méthodologie employée, « histoires de vie » (méthode biographique), que l'objectif de l'enquête, différent de ceux habituellement utilisés au cours d'un processus de recensement. Deuxièmement, l'échantillon est différent (il tient uniquement compte des personnes de plus de 10 ans), raison pour laquelle les chiffres relatifs à la structure des âges et à l'état civil diffèrent des chiffres réels. Tout ceci ne contribue, en aucune façon, à diminuer leur valeur et permet la comparaison avec les données de recensement.

III - Modes de cohabitation

Etat-civil et modes de cohabitation

La connaissance de la répartition de la population, selon ses modes de cohabitation et en relation avec sa situation matrimoniale, est fondamentale pour l'étude de la structure du ménage, car celle-ci permet de connaître la situation familiale des gens ainsi que l'état civil prédominant à l'intérieur de chaque situation.

D'après les données du recensement de 1991, 45 % de la population est célibataire, 47 % est mariée, 6 % est veuve et 1 % est séparée ou divorcée. Les changements survenus pendant la dernière décennie, peuvent être considérés comme minimes. La diminution de la proportion de célibataires, par rapport à 1981, est plus due aux changements dans la structure démographique (le groupe des jeunes ayant chuté en raison de la baisse draconienne de la fécondité) qu'à des changements comportementaux dans la tendance au mariage. La même explication est valable pour les personnes mariées, dont l'augmentation (5,3 %) est plus due au vieillissement progressif de la population qu'au retard de l'âge du mariage, retard constaté au long du dernier quinquennat. Pour sa part, la proportion de personnes veuves, parmi l'ensemble des Espagnols, reste pratiquement inchangée, malgré le vieillissement de la population. Le groupe qui s'est le plus développé, en termes relatifs (85 %), est celui des personnes séparées et divorcées, mais, malgré cela, elles ne représentent que 1 % de la population. Les différences selon le sexe suivent la tendance habituelle : plus grande proportion de célibataires et de personnes mariées parmi les hommes et plus petite proportion de veufs et divorcés (tableau 1).

TABLEAU 1 - POPULATION SELON LA SITUATION MATRIMONIALE, 1991

SITUATION MATRIMONIALE	ENQUETE SOCIODE.	%	RECENSEMENT	%
Total	34 161 300	100,00	38 872 279	100,00
- Célibataire	13 066 200	38,25	17 401 821	44,77
- Marié	18 251 872	53,43	18 367 858	47,25
- Veuf	2 349 105	6,88	2 384 681	6,13
- Sep./Div.	485 122	1,42	447 173	1,15
Hommes	16 656 797	100,00	19 036 437	100,00
- Célibataire	6 936 442	41,64	9 123 511	47,93
- Marié	9 169 975	55,05	9 172 140	48,18
- Veuf	392 959	2,36	433 361	2,28
- Sep./Div.	157 421	0,95	175 790	0,92
Femmes	17 504 502	100,00	19 835 842	100,00
- Célibataire	6 129 758	35,02	8 278 310	41,73
- Mariée	9 081 897	51,88	9 195 719	46,36
- Veuve	1 965 146	11,23	1 951 320	9,84
- Sep./Div.	327 701	1,87	271 383	1,37

En ce qui concerne les formes de cohabitation, on peut facilement estimer que la plus grande partie de la population vit en famille, c'est à dire dans des ménages composés par la même famille (tableau 2). Environ 5 % des personnes âgées de plus de 10 ans vivent seules et, parmi elles, la majorité sont veuves et séparées ou divorcées. Dans ce dernier cas, la différence par sexe est frappante : 32 % des hommes séparés ou divorcés vivent seuls, contre seulement 12 % des femmes. Ceci est dû au fait que c'est la femme qui, la plupart du temps, a la garde des enfants en cas de rupture matrimoniale, alors que l'homme se retrouve seul. La proportion d'individus vivant avec des personnes non apparentées n'atteint que 0,4 %. Cependant, ce pourcentage augmente jusqu'à 2 % pour les divorcés et séparés, ce qui pourrait indiquer qu'ils vivent en couple. Malgré, donc,

l'augmentation d'autres formes de cohabitation dites alternatives, la forme prédominante dans la société espagnole reste la famille. Il ne semble pas que le changement et l'indiscutable modernisation de notre société, beaucoup plus rapide qu'ailleurs, ait une corrélation avec le changement dans la forme de cohabitation et, par conséquent, remette en question la famille en tant qu'unité de cohabitation.

TABLEAU 2 - TYPES DE MENAGE SELON LA PARENTÉ DE SES MEMBRES, 1991

		Forme de cohabitation			
		Vit seul	Vit avec ses parents	Vit avec des non-apparentés	Total
Hommes					
- célibataire		4,2	95,2	0,6	100,0
- marié		0,2	99,8	0,0	100,0
- veuf		33,1	66,4	0,5	100,0
- séparé/divorcé		32,0	66,0	2,0	100,0
Femmes					
- célibataire		5,0	94,0	1,0	100,0
- mariée		0,1	99,9	0,0	100,0
- veuve		34,4	65,0	0,7	100,0
- séparée/divorcée		11,7	87,1	1,2	100,0
Total	N	1 527 459	32 509 245	124 596	34 161 300
	%	4,5	95,2	0,4	100,0

Structure et taille du ménage

Le paradigme théorique, que l'on tend à utiliser comme référence pour délimiter les transformations démographiques familiales et leur répercussion dans la structure du foyer, est celui de « cycle de vie de la famille ». Ce modèle fut le premier essai systématique de création d'un modèle théorique qui insère les différentes étapes susceptibles d'être traversées par n'importe quelle famille. Dans sa représentation la plus courante, ce modèle est compris comme une suite d'événements : mariage (en partant du schéma traditionnel que la famille commence avec le mariage et que celui-ci, et non pas une autre - cohabitation - est la première étape du cycle), première naissance, dernière naissance, sortie du foyer du premier enfant, sortie du dernier enfant et décès de l'un des conjoints. La pertinence de ce modèle est affectée, entre autres, par la mobilité matrimoniale. La rupture matrimoniale signifie que l'un des deux conjoints abandonne la famille et si celle-ci a des enfants, l'un des époux, ou les deux, ont la garde de l'un de ces enfants, d'où la création de deux foyers (familles) en partant d'un seul (Conseil de l'Europe, 1990; Ryder, 1985). Par conséquent, ce schéma, même s'il est utile, pose un certain nombre de problèmes méthodologiques. Les formes actuelles des ménages et des familles sont extrêmement diverses et ne peuvent être réduites à une typologie standard; cependant, ce schéma est le plus apte et le plus facile à utiliser pour décrire les transformations par

lesquelles est passée la famille au cours des dernières décennies (Grebenik, Höhn et Mackensen, 1989).

A partir de l'analyse des données, et surtout de leur évolution, il semblerait que la prédiction de Cooper (Cooper, 1976) soit de moins en moins applicable à la société espagnole. Par contre, le changement et la diversification, de plus en plus grande, des formes de cohabitation sont indéniables. Dans ce sens, les traits prédominants du panorama espagnol sont la multiplication du nombre de ménages et la diminution de leur taille moyenne.

Le nombre total de ménages a atteint, en 1991, 11 836 320; l'augmentation en termes absolus a été de 1 249 879, soit une croissance de 11,8 % par rapport à 1981 et de 25 % par rapport à 1970. Cette évolution est spécialement significative comparée à l'accroissement de la population (2 % dans la dernière décennie). De son côté, la taille moyenne du foyer s'est réduite, beaucoup moins, toutefois, que pendant la décennie précédente, se situant en 1991, autour de 3,2 personnes au lieu de 3,5 en 1981 et de 3,9 en 1970. Tant l'accroissement du nombre de ménages que la réduction de leur taille moyenne, montrent clairement la transformation de la famille espagnole dans sa forme de cohabitation (le nombre de personnes avec lesquelles on cohabite se réduit progressivement) bien que des différences substantielles avec les pays du centre et du nord de l'Europe subsistent. Evidemment, la diminution draconienne de la fécondité, pendant la dernière décennie, n'est pas étrangère à cette tendance, mais ce n'est pas le seul ni le plus important facteur. A mon avis, l'importance de la transformation doit être replacée dans le contexte d'une population qui augmente à peine (elle est presque stationnaire) et, par conséquent, vieillit, donnant lieu, d'un côté, à une multiplication des ménages; d'un autre côté, à la tendance, de plus en plus grande, des adultes jeunes, non mariés, à vivre de façon indépendante. Cette situation met en évidence un certain changement quant à la façon de comprendre la vie en famille, plus en accord avec les courants de l'Occident européen où l'on tend vers un plus grand individualisme et vers un noyautage progressif de la famille.

TABLEAU 3 - TYPOLOGIE DES FOYERS SELON LEUR STRUCTURE, 1991

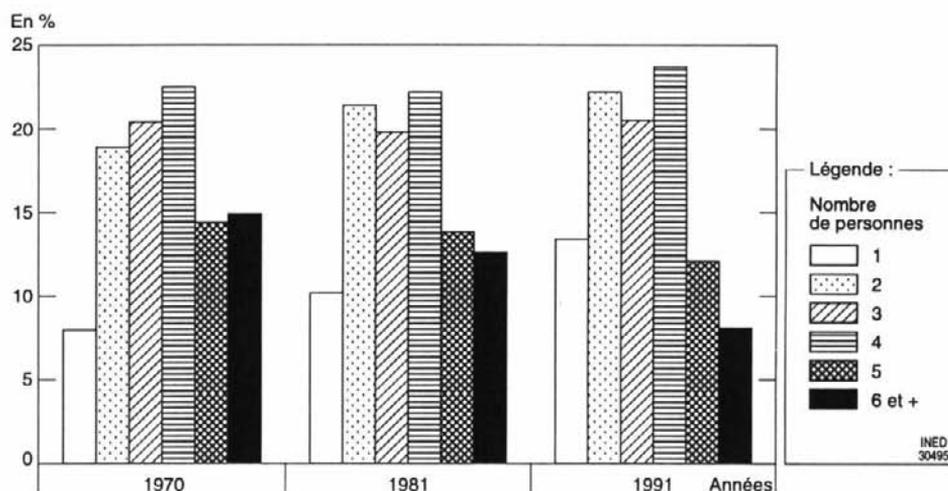
	Effectif	%	% variation 1981-1991
TOTAL	11 836 320	100,0	11,8
Ménages unipersonnels	1 585 477	13,4	46,1
Ménages pluripersonnels	10 250 840	86,6	7,9
<i>Groupe familial seul</i>	10 140 610	85,7	34,4
<i>Groupe familial et personnes non apparentées</i>	51 937	0,4	-
<i>Groupe de personnes non apparentées</i>	58 294	0,5	-

Ce sont les ménages unipersonnels qui ont la croissance la plus élevée, supérieure à 45 %, suivis par les mononucléaires, 34 %, alors que ceux constitués de personnes n'appartenant pas au noyau familial sont en nette régression (voir tableau 3). Dans la société espagnole, il existe encore une nette prédominance de la famille (foyer) mononucléaire, même si les ménages unipersonnels ne cessent, d'un pas sûr, de gagner du terrain au détriment des ménages étendus plus propres à des sociétés moins individualisées. Cependant, les différences avec d'autres pays restent encore considérables : en 1981, la France et l'Angleterre avaient déjà plus de 20 % de ménages unipersonnels et environ 70 % de ménages unifamiliaux (INSEE, 1991). Selon Burch, il faut voir dans ce phénomène un des changements les plus notables depuis la Deuxième Guerre Mondiale. A son avis, la tendance des individus à vivre seul a été, en termes absolus, plus significative pour les jeunes, les adultes célibataires et les veuves, quoique tous les groupes aient été affectés dans une certaine mesure (Burch, 1985). Dans ce sens, les différences de comportement de la société espagnole sont remarquables. L'augmentation des ménages d'une personne est due, en premier lieu, à l'accroissement des personnes âgées qui en devenant veuves restent seules dans leur maison et, deuxièmement, au nombre croissant de séparés ou divorcés, principalement des hommes, contraints à créer un autre foyer dans lequel ils vivent seuls, au moins temporairement.

TABLEAU 4 - EVOLUTION DU NOMBRE DE PERSONNES PAR MENAGE, 1970-1991 (EN %)

Taille du ménage	1991	1981	1970
1	13,4	10,2	8,0
2	22,2	21,4	18,9
3	20,5	19,8	20,4
4	23,7	22,2	22,5
5	12,1	13,8	14,4
6	5,2	7,1	7,8
7	1,8	3,3	3,6
8	0,6	1,2	1,9
9	0,3	0,5	0,8
10 et plus	0,2	0,5	0,8

L'analyse de la distribution des ménages en fonction du nombre de personnes qui les composent, permet d'apprécier également les transformations subies tout au long des vingt dernières années, et confirme, une fois de plus, l'évolution mise en évidence précédemment. Les foyers unipersonnels ont connu l'accroissement le plus important, suivis par ceux composés de deux membres et par ceux de quatre membres, lesquels représentent chacun presque un quart du total des ménages. Les derniers, formés de familles avec deux enfants, ont subi un léger accroissement par rapport à la période précédente, devenant le type de ménage prédominant actuellement. Au-delà de 5 membres par foyer, on observe, tout au long des trois dates, une baisse constante très significative. Elle traduit la presque totale disparition des familles nombreuses (avec plus de 4 enfants) et la tendance à l'extinction de la famille étendue, suivant l'exemple des pays de l'hémisphère nord (tableau 4 et graphique 1).



GRAPHIQUE 1 - NOMBRE DE PERSONNES PAR MENAGE
1970-1991

Un autre aspect doit être pris en compte : la taille, comme la structure du ménage, est affectée par la composition démographique de ses membres. Le fait de comporter des mineurs ou des personnes âgées, influence, en effet, directement les caractéristiques des ménages.

Le nombre d'enfants (de moins de 16 ans) par ménage nous permet d'approcher au mieux, en tenant compte de la perspective de sa structure, les normes de fécondité (bien connues à travers des indicateurs démographiques beaucoup plus précis) et aussi de contrôler leur retentissement au sein du foyer.

Des données du tableau 5, il ressort que 60 % des familles ne cohabitent, ni avec un adolescent, ni avec un enfant. Cette situation, en rapide progression pendant la dernière décennie, semble être le résultat de plusieurs phénomènes concomitants. Tout d'abord, la chute considérable du taux de natalité au cours des 10 dernières années, a fait baisser le nombre moyen d'enfants; puis, beaucoup de jeunes couples retardent la première naissance (ce qui est démontré par le fait qu'à peine 12 % des foyers ont un enfant de moins de 4 ans dans leur sein); et enfin, le nombre de ménages formés de couples seuls, d'un âge mûr, dans une phase de contraction du foyer ou de nid vide a augmenté.

La conjonction du cycle personnel de vie et de celui de la vie familiale, affecte de façon évidente la composition du foyer. Cela ressort très clairement lorsqu'on étudie le nombre de personnes âgées de plus de 65 ans qui vivent en famille. Dans le cas d'une population qui suit un net processus de vieillissement, comme c'est le cas de la population

TABLEAU 5 - MENAGES AVEC AU MOINS UNE PERSONNE DE MOINS DE 16 ANS, 1991

	EFFECTIF	%
TOTAL	11 836 320	100,0
Avec au moins un membre de moins de 4 ans	1 368 314	11,6
Avec au moins un membre de 4-5 ans	817 406	6,9
Avec au moins un membre de 6-13 ans	3 111 898	26,3
Avec au moins un membre de 14-15 ans	1 272 009	10,8
Total ménages avec au moins un membre de moins de 16 ans *	4 771 618	40,3

* La somme des pourcentages n'atteint pas 100 car il s'agit de réponses multiples.

TABLEAU 6 - MENAGES AVEC AU MOINS UNE PERSONNE AGEE DE PLUS DE 65 ANS, 1991

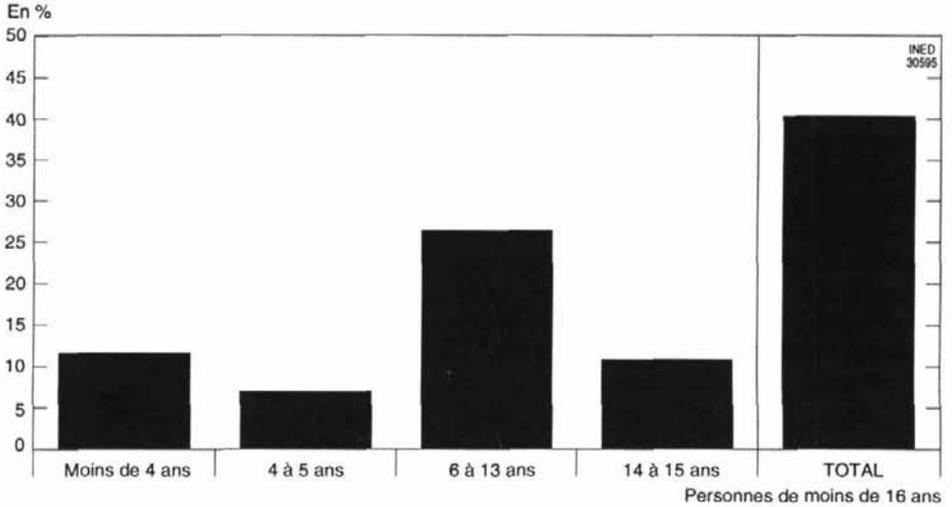
	EFFECTIF	%
TOTAL	11 836 320	100,0
Avec au moins un membre de 65-69 ans	1 566 222	13,2
Avec au moins un membre de 70-79 ans	2 009 058	17,0
Avec au moins un membre de 80 ans ou plus	1 068 704	9,3
Total ménages avec au moins un membre de 65 ans et plus *	4 035 450	34,1

* La somme des pourcentages n'atteint pas 100 car il s'agit de réponses multiples.

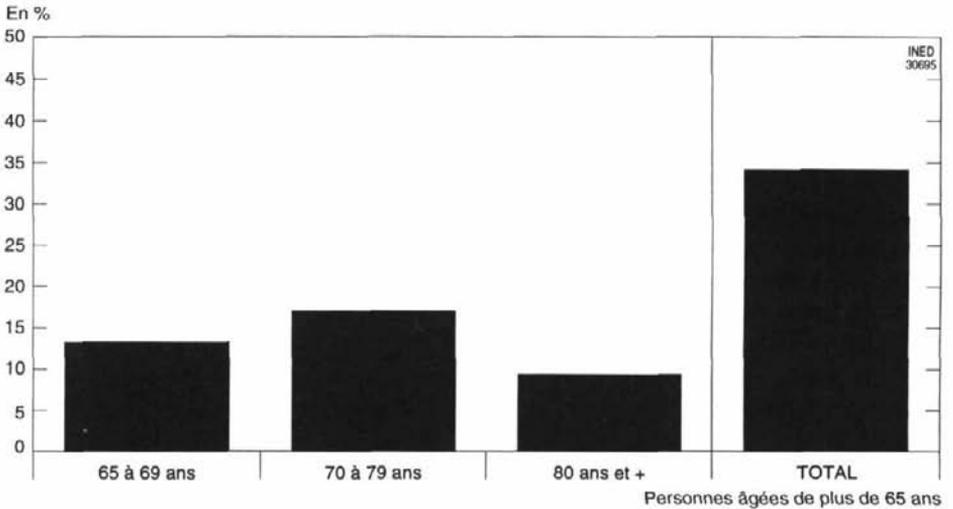
espagnole, constater que 34 % des ménages comptent au moins une personne de plus de 65 ans ou que dans 10 % de ces foyers il y a une personne âgée de plus de 80 ans, n'est pas surprenant. Un bon nombre de ménages (16 %) sont uniquement constitués par des personnes âgées de plus de 65 ans et il y a 18 % de foyers multigénérationnels. Au moins trois générations coexistent dans ces derniers; de cette manière, se maintient la relation de cohabitation entre jeunes, adultes et anciens, avec toute la richesse sociale et affective que cela implique.

En résumé, en comparant les tableaux 5 et 6, on remarque qu'actuellement les ménages ayant des personnes âgées sont quasiment aussi nombreux que ceux avec des enfants mineurs, et cela donne une idée de l'énorme transformation démographique qu'est

en train de subir la famille. Ainsi, on remarque que si 18 % des ménages ont parmi leurs membres un enfant de moins de 6 ans, 30 % comptent au moins une personne âgée entre 65 et 79 ans, illustration manifeste du processus de vieillissement de notre société (graphiques 2 et 3).



GRAPHIQUE 2 - MENAGES AVEC DES PERSONNES DE MOINS DE 16 ANS - 1991



GRAPHIQUE 3 - MENAGES AVEC DES PERSONNES DE PLUS DE 65 ANS - 1991

IV - Mariages et couples

La structure de base, sur laquelle la famille actuelle se maintient, est celle de la famille « noyautaire » conjugale (Goode, 1963). Ce type de famille prend son origine dans le mariage, institution hiérarchisée où le partage des rôles est essentiel. En tant que sous-système social, en dehors de remplir des fonctions déterminées, mari, femme et enfants, remplissent des rôles déterminés.

Actuellement, cet état de choses évolue et, même si, comme modèle de conduite, le mariage est encore la condition requise, condition clé pour former la nouvelle cellule familiale, dans certaines sociétés, surtout occidentales, ce modèle coexiste avec d'autres formes de cohabitation : couples, couples avec enfants, et hommes ou femmes avec leurs enfants, entre autres. Dans ce sens, la réalité espagnole est assez différente, plus en accord avec la zone méditerranéenne. Le mariage est, sans aucun doute, le modèle prédominant et la cohabitation, comme les familles reconstituées ou monoparentales, est reléguée, dans un sens littéral, à la condition d'alternative pour ne pas dire de marginalité. Ce fait, qui a déjà été prouvé récemment par différentes enquêtes (CIS et CIREs), est confirmé une fois de plus par l'Enquête Sociodémographique.

Selon l'enquête citée, 62 % de la population âgée de plus de 10 ans, est ou a été mariée, mais seulement environ 1 % maintient ou a maintenu une union maritale stable. Ce chiffre, pratiquement insignifiant, suppose à peine un changement d'attitude face à l'institution familiale traditionnelle, même si la mentalité à ce sujet a évolué et que la possibilité de vivre en couple sans être marié, ou même d'avoir des enfants dans cette situation, n'est pas un comportement considéré de façon négative (CIS 1992).

L'attitude par rapport au mariage reste également complètement traditionnelle, quoique nuancée car, malgré sa diffusion, c'est une pratique qu'on n'a pas tendance à renouveler. Seulement 1 % des personnes mariées le sont dans leur deuxième ou troisième mariage, ce comportement étant à l'opposé de ce qui se passe en Angleterre, en Allemagne ou dans les pays nordiques (Conseil de l'Europe, 1993). Cette attitude est en partie nourrie par le taux de divorce très peu élevé (13 % en 1991) et, même si les gens se séparent (proportion également faible, 19 %), ils ne pensent pas à se remarier. Ce fait est confirmé par l'analyse du phénomène selon l'âge des sujets : toutefois, pour les femmes comme pour les hommes, d'une façon plus prononcée, la proportion de seconds mariages dépasse 1 % seulement à partir de 60 ans, c'est à dire lorsque les personnes deviennent veuves.

La cohabitation hors mariage reste un phénomène plutôt anormal à l'intérieur du système familial et touche les hommes et les femmes dans des proportions faibles mais identiques (0,7 %). Sans doute car les personnes qui le choisissent (les jeunes) ont un même système de valeurs par rapport à la famille. Cependant, ce comportement est adopté un peu plus tôt chez les femmes entre 20 et 29 ans (tableau 7).

Ce qui est exposé ici au sujet de la cohabitation, est insuffisant sous tous les angles, mais les données disponibles jusqu'à présent ne permettent pas une analyse plus fine.

TABLEAU 7 - MARIAGES ET UNIONS MARITALES STABLES - 1991

Age	Un mariage	Une cohabitation	Deux mariages
10-19 ans	0,7	0,1	0
20-29 ans	29,9	1,4	0,1
30-39 ans	81,1	1,6	0,5
40-49 ans	89,4	0,6	0,9
50-59 ans	91,3	0,3	0,9
60-69 ans	90,3	0,3	1,4
70 ans et plus	88,1	0,4	3,3

V - Conclusion

Au vu des observations précédentes, force est de conclure que le système familial et la structure des ménages espagnols conservent des traits et des caractéristiques propres qui singularisent l'Espagne des pays situés autour de la Méditerranée, exception faite de l'Italie.

En termes généraux, les traits fondamentaux caractéristiques du système familial en Europe sont : la croissance constante du nombre de ménages, due à la hausse relative du taux de divorce, à l'augmentation des familles monoparentales, à l'accroissement de la cohabitation, à l'augmentation du nombre de jeunes et de personnes âgées vivant seules. En conséquence, il y a multiplication des ménages d'une taille de plus en plus réduite et diminution du poids des ménages conjugaux (mari, femme et enfants). Par contre, les traits de notre système familial sont axés sur l'augmentation constante du nombre de ménages, principalement due à la multiplication du nombre de personnes âgées vivant seules (ménages unipersonnels), à la croissance considérable des noyaux familiaux (père, mère et enfants), ainsi qu'à celle des ménages intergénérationnels, alors que les faibles proportions de foyers monoparentaux ou de cohabitants, et même de jeunes adultes vivant seuls restent faibles. Cette combinaison de facteurs fait que la taille moyenne du ménage est un peu plus élevée que celle des autres pays, malgré la baisse continue de la fécondité.

On ne remarque pas, par ailleurs, une tendance à une plus grande diversité dans les formes de cohabitation, les types de ménages et les relations familiales.

BIBLIOGRAPHIE

- BONGAARTS J., 1987. *Family Demography. Methods and their Applications*, Clarendon Press, Oxford.
- BOURGEOIS-PICHAT J. et FESTY P., 1990. « 19ème Rapport sur la situation démographique de la France », *Population*, 45ème année, n° 4-5, pp. 873-921.
- BURCH T. et MATTHEWS B. J., 1987. « Household formation in Developed Societies », *Population and Development Review*, n° 3, September, pp. 485-512.
- CIRES, 1992. *La realidad social en España, 1990-1991*, Fundación BBV, BBK, Caja Madrid, Madrid.
- CIS, 1991. *Familia y formas de convivencia*, Estudio n° 1965.
- CIS, 1992. *Población y familia*, Estudio n° 1990.
- CONDE R., (COMP.), 1982. *Familia y cambio social en España*, C.I.S. Madrid.
- CONSEIL DE L'EUROPE, 1990. « La structure des ménages en Europe », *Etudes Démographiques* n° 22, Strasbourg.
- CONSEIL DE L'EUROPE, 1993. *Recent demographic developments in Europe and North America 1992*, Strasbourg.
- DEL CAMPO S., 1991. *La nueva familia española*, Eudema, Madrid.
- GARRIDO L. et GIL CALVO E. (Eds.), 1993. *Estrategias familiares*, Alianza Universidad, Madrid.
- GOLDSCHIEDER F. K. et WAITE L., 1991. *New Families, no Families ?*, University California Press, Berkeley.
- HOFFMANN NOWOTNY H., 1987. « *The Future of the Family* », European Population Conference, IUSSP, Helsinki, pp. 112-198.
- IGLESIAS DE USSEL J. (Ed.), 1988. *Las familias monoparentales*, Instituto de la Mujer, Ministerio de Asuntos Sociales, Madrid.
- LE BRAS H. et BONVALET C., 1988. *Transformation de la famille et habitat*, INED, Paris.
- LERIDON H. et VILLENEUVE-GOKALP C., 1988. « Les nouveaux couples : nombre, caractéristiques et attitudes », *Population*, 43ème année, n° 2, pp. 331-367.
- LERIDON H., 1990. « Extra-Marital Cohabitation and Fertility », *Population Studies*, n° 44, pp. 469-487.
- LESTHAEGHE R., 1983. « A Century of Demographic Cultural Change in Western Europe : An Exploration of Underlying Dimensions », *Population and Development Review*, 9, 3, pp. 411-435.
- MONNIER A., 1990. « La conjoncture démographique : l'Europe et les pays développés d'Outre-Mer », *Population*, 45ème année, n° 4-5, pp. 924-936.

- ORIZO F. A., 1991. *Los nuevos valores de los españoles (España en la Encuesta Europea de Valores)*, Fundación Santa María, Madrid.
- OSKAMP S. (Ed.), 1987. *Family Processes and Problems : Social Psychological Aspects*, Sage Publications, London.
- PRIOUX F. (ed), 1990. *La famille dans les pays développés : Permanences et changements*. Congrès et Colloques n° 4 - INED, Paris, 316 p.
- RALLU J.L., 1986. « Les effets des nouveaux rythmes familiaux sur la répartition des familles selon le type et la taille », *Les familles d'aujourd'hui*, Colloque de Genève (17-20 septembre 1984), AIDELF n° 2, Paris.
- ROUSSEL L. et FESTY P., 1979. *Recent Trends in Attitudes and Behavior affecting the Family in Council of Europe Member States*, Council of Europe, n° 4, Strasbourg.
- ROUSSEL L., 1985. « *Le cycle de la vie familiale dans la société post-industrielle* », International Population Conference, IUSSP, Florence, F.13. 2.
- ROUSSEL L., 1986. « Evolution récente de la structure des ménages dans quelques pays industriels », *Population*, n° 41, pp. 913-934.
- ROUSSEL L., 1987. « Deux décennies de mutations démographiques (1965-1985) dans les pays industrialisés », *Population*, n°3, mai-juin, pp. 443.
- ROUSSEL L., 1989. *La famille incertaine*, Editions Odile Jacob, Paris.
- ROUSSEL L., 1991. « Données démographiques et structures familiales », *L'année Sociologique*, Vol. 37, pp. 123-138.
- ROUSSEL L., 1991. « Les futuribles de la famille », *Futuribles*, n° 153, pp. 3-22.
- ROUSSEL L., 1992. « La famille en Europe occidentale : divergences et convergences », *Population*, 47ème année, n°1, pp. 133-151.
- ROUSSEL L., 1993. *Fertility and family*, European Population Conference, 23-26 March, Council of Europe.
- RYDER N.B., 1984. « Fertility and Family Structure », in *Fertility and Family*, United Nations, ST/ESA/SER.A/88, New York.
- VALERO A., 1990. « Evolución del hogar y de la estructura familiar en Madrid », *Boletín de Demografía Histórica*, IX, n° 1, pp. 89-121.
- VALERO A., 1990. « Cambios en la estructura del hogar y de la familia en Madrid », *Demografía urbana y regional*, Primeras Jornadas Internacionales, Consejo Superior de las Investigaciones Científicas, Instituto de Demografía, Madrid, pp.45-78.
- VALERO A., 1992. « La prevalencia de la familia nuclear en el sistema familiar español », *Revista Internacional de Sociología*, n° 3, septiembere-diciembre, pp. 183-210.
- VALERO A., 1993. « La muerte de la familia. ¿ Mito o realidad ? », en *Varios*, *Escritos de Teoría Sociológica*, Centro de Investigaciones Sociológicas, Madrid, pp. 1127-1143.
- VALERO A., 1993. « Nupcialidad, fecundidad y familia. La paradoja del comportamiento de la nupcialidad y la fecundidad en España », *Revista Internacional de Sociología*, (sous presse).
- WALL R., (Ed.), 1983. *Family Forms in Historic Europe*, Cambridge University Press, Cambridge.